

Empreinte carbone : des vrais chiffres pour les fermes wallonnes

AGRICULTURE

L'outil Decide permet d'évaluer l'empreinte carbone des exploitations agricoles. À Beauraing, la ferme Henin a déjà réduit son empreinte de 45 % en trois ans.



À Beauraing, la ferme Henin participe au programme de décarbonation.

Lorsque Marc-André Henin prend la parole, on reste quelque peu suspendu à ses lèvres. L'agriculteur de Beauraing a repris l'exploitation agricole de ses parents avec son frère et sa sœur en 2009. Dans un milieu où on jette souvent un œil ricaneur sur les capacités du voisin, on comprend que son modèle ne peut convenir à tous les agriculteurs de Wallonie. Mais ce qui fait sens, c'est qu'il croit à son projet. Le but poursuivi, ce n'est pas uniquement de survivre dans une agriculture – bio, par ailleurs – qui souffre au gré des saisons. C'est aussi d'être en phase avec un équilibre environnemental tout en poursuivant un objectif de bien-être.

C'est dans cette ferme mixte bio que le CRA-W (soutenu

par l'APAQ-W) a présenté son logiciel – baptisé Decide – permettant d'évaluer l'empreinte carbone des exploitations agricoles. Et si c'est chez les Henin que la présentation a eu lieu, c'est en raison des performances environnementales de l'exploitation. Et ces résultats, ils ne sont pas projetés ou imaginés, ils sont avérés. « La ferme Henin produit 0,85 kg de CO₂ par litre de lait, analyse Astrid Loriers, attachée scientifique au CRA-W (Centre wallon de Recherches agronomiques).

La médiane (sur base d'une analyse d'une trentaine de fermes mixtes laitières identiques) est de 0,93. » Dans l'ensemble, Decide se base sur l'analyse de 200 fermes en Wallonie.

L'outil Decide est accessible en ligne et gratuitement. Il permet ainsi d'évaluer l'empreinte environnementale des fermes d'élevage, laitières ou de cultures. « Et, derrière, on peut mettre en place des plans d'actions. » Pour y parvenir, Decide calcule les émissions directes (méthane des

bovins...) et les indirectes (le poids carbone des intrants...). « On fait ainsi l'addition de toutes les émissions de la ferme et on le compare en hectare de surface agricole utile ou par kilo de produit. » Et pour affiner l'analyse, des indicateurs économiques et sociaux ont été ajoutés à l'analyse.

« Avoir une charge de travail décente »

En quoi la ferme Henin s'inscrit-elle dans cette démarche de décarbonation ? C'est avant tout sur la volonté de

faire vivre trois ménages sur une ferme de 31,5 hectares et produisant 240 000 litres de lait annuel. Il s'agit donc d'une petite exploitation où la productivité est essentielle face au productivisme. « En travaillant très fort sur l'impact climat, on a un impact positif sur le bien-être animal et la biodiversité. » En rassemblant les vèlages sur une courte période, en réduisant par moments la traite à un passage quotidien, en s'accordant des congés de maladie, les Henin misent aussi sur leur propre bien-être. « Une des conditions pour travailler à la ferme, c'est d'avoir une charge de travail décente. » Effectivement, leurs vaches ne produisent « que » 4 000 litres par an, mais ils assument. « En pourcentage de matière grasse, notre lait est supérieur à la moyenne wallonne. Et ça se retrouve dans le lait et dans nos fromages. On nourrit généralement les vaches à l'herbe sans ajout de concentré alimentaire. » Et le projet fonctionne puisque la ferme Henin est parvenue à réduire son impact carbone de 45 % entre 2020 et 2023.

EMMANUEL HUET

« C'est l'occasion de répondre à l'agribashing »

Deux projets européens ont pour objectif d'évaluer l'impact carbone des fermes et d'en réduire son empreinte. Comme dans cette ferme à Clavier.

« On n'a aucune idée si on est capteur ou émetteur de carbone », constate Gilles Godefroid, agriculteur à Clavier. Celui-ci fait partie du projet européen Life Carbon Farming dont l'objectif est d'établir l'empreinte carbone des exploitations et de le réduire ensuite de 15 %.

L'agriculteur condrusien est aussi professeur en bachelier en agronomie à Ciney. Pour lui, c'est aussi très important de pouvoir objectiver l'impact carbone des exploitations wallonnes et de partager ces informations de terrain avec ses étudiants. « Si on ne fait pas des recherches pendant des heures sur internet, on



Le projet Life Carbon Farming permet d'évaluer l'empreinte carbone de chaque exploitation. Comme celle des Godefroid à Clavier.

n'a pas de chiffres. On nous sort généralement des données à tort et à travers sur le volume d'eau pour produire de la viande ou des céréales. Avec ce projet, c'est l'occasion de répondre aussi à l'agribashing. »

Le projet Life Carbon Farming est notamment soutenu en Wallonie par la

faculté vétérinaire de l'Université de Liège. Un second projet, Climate Farm Demo, également à l'échelon européen, est plus ambitieux puisqu'il vise une réduction de 30 % de l'empreinte carbone des fermes intégrées au projet. Cent fermes ont intégré les deux projets et l'ULiège en suit

plus de quarante. « Le but est d'évaluer l'empreinte carbone des fermes au début du projet, puis de définir des techniques pour le diminuer. On travaille avec des exploitations en polyculture et en élevage », explique Françoise Leslire (ULiège). Plusieurs leviers seront activés pour atteindre les objectifs de réduction : la façon de gérer le troupeau, la gestion de l'alimentation, la gestion des sols, l'utilisation des phytos, la consommation en électricité et en énergie fossile.

Généralement, ces mesures contraignent l'agriculteur à changer ses méthodes de travail. Mais il peut aussi envisager un retour de productivité. « Ces mesures sont positives pour l'environnement et pour l'économie. Par exemple, si on diminue la taille du troupeau, on peut avoir une augmentation de la productivité de lait et en soignant moins de vaches. » E.H.